

le libertaire

Administration: HENRI DELECOURT
9, Rue Louis-Blanc, PARIS (10^e)
Chèque postal: Delecourt 691-12

QUOTIDIEN ANARCHISTE

A partir de 20 heures: Téléphone Gutenberg 26-55

ABONNEMENTS	
FRANCE	ETRANGER
Un an... 80 fr.	Un an... 112 fr.
Six mois... 40 fr.	Six mois... 56 fr.
Trois mois... 20 fr.	Trois mois... 28 fr.
Chèque postal: Delecourt 691-12	

Les anarchistes veulent instaurer un milieu social qui assure à chaque individu le maximum de bien-être et de liberté adéquat à chaque époque.

Rédaction: GEORGES BASTIEN
123, rue Montmartre, Paris (2^e)

EN SEINE-ET-OISE

Ce que peut faire l'organisation

Faisant contraste avec le « pessimisme » de certains anarchistes et le déculement des autres, notre réunion générale d'hier a été pour tous les amis présents un réconfort. Ça change un peu avec les « calambredaines » des purs de la critique systématique.

Après le compte-rendu moral et financier, chacun a pu juger l'effort prodigieux accompli dans cette région, depuis quelques temps.

Trois nouvelles réunions publiques et contradictoires vont avoir lieu: une à Maisons-Laffitte, une à Bezons, et l'autre à Argenteuil.

Pour terminer, le Groupe a distribué aux différents organismes de l'U.A. la somme de 264 francs, d'abord 100 francs au *Libertaire* (deux actions), plus 39 francs remis des camarades du Groupe, ce qui fait 139 francs pour le journal.

100 francs ont été également envoyés à l'U.A., ainsi que 25 francs à la Fédération de la Seine (versement de février).

Le versement de 100 francs fait à l'U.A. est en plus des cartes prises par le Groupe. Bonne journée pour la propagande.

A la prochaine les amis !

Le Groupe régional.

* *

Il est toujours facile de nier la valeur de l'organisation lorsque l'on reste dans le domaine philosophique.

C'est dans la pratique courante que l'on se rend compte de ce que peut permettre un travail sérieux et suivi.

Les camarades de Bezons ont compris qu'il était indispensable de s'organiser non seulement sur le terrain idéologique, mais aussi sur le terrain financier; et l'action que le Groupe de Bezons a menée depuis trois mois commence à porter ses fruits. La propagande s'étend, elle déborde de la petite localité de Bezons et déjà plusieurs groupes ont été fondés aux alentours. Ceux-ci, suivant la tactique de nos camarades, s'étendent à leur tour.

C'est la boule de neige sociale et financière, et avant peu nos amis formeront les plus forts groupements d'avant-garde de la région.

Or les purs, — les seuls Anarchistes conscients et inorganisés —, pensez-vous que si tous les Anars de France — et ils sont nombreux — suivent l'exemple de Bezons, la situation du *LIBERTAIRE* se serait désespérée ?

Il faudra arriver pourtant à nous sentir les coudes et sérieusement, si nous ne voulons pas que disparaissent nos organes, et que l'activité de certains ne soient pas dépassées en pure perte.

Camarades anarchistes, la situation économique et sociale du monde, les difficultés grandissantes du prolétariat, le fascisme qui est aux portes de la France, et qui nous menace en la personne de l'archevêque Dubois ou de M. Caillaux, nous fait un devoir de coordonner nos efforts, si nous voulons sincèrement remplir notre tâche révolutionnaire. Sans ordre et sans arrière, pas de propagande et pas d'action !

Suivez l'exemple de Bezons, et les Anarchistes pourront alors envisager l'avenir avec confiance !

Un terrible accident du travail à Saint-Denis

M. Louis Marin, 38 ans, entrepreneur de travaux, 11, rue Traverse, à Saint-Denis, ravalait, avec quatre ouvriers, un immeuble situé 129, rue de Paris, à Saint-Denis. Un échafaudage était fixé au mur par des crampons. Hier, à 11 h. 45, les crampons se déchirèrent de la muraille vétuste et l'échafaudage tomba, précipitant de la hauteur du deuxième étage les quatre ouvriers et le patron.

M. Louis Marin, entrepreneur, et M. Frédéric Haudenot, 31 ans, 16, rue de Strasbourg, ont été relevés avec une fracture au crâne et transportés à l'hôpital de Saint-Denis dans un état désespéré. M. Marin a succombé une heure après. Deux autres ouvriers, MM. Lucien Delfis, 24 ans, 5, passage Necker, à Pierrefitte, et Marcel Laurent, 24 ans, 59, rue Jean-Pierrard, à Stains, ont été assez sérieusement contusionnés.

Encore de pauvres types dont il faut ajouter les noms au martyrologue du prolétariat.

Naturellement

Bien entendu, après la bataille de Marville, où Castelnau, vit ce qu'est la colère d'un peuple qui ne veut du fascisme à aucun prix, la police n'a rien trouvé de mieux que de procéder à ces rafales arbitraires qui sont cause de tant d'injustices.

Pendant la soirée d'avant-hier et d'hier, 2.315 personnes ont été interpellées par les mouschards, et 450 ont été conduites à la sûreté.

Dix-sept arrestations ont été maintenues. On prépare, naturellement, des expulsions en masse, pour continuer le régime de liberté du bloc des Gauches.

Le fascisme a beau jeu.

Amis lecteurs, abonnez-vous !

Soyons avec notre temps

Comprendons notre temps. Il ne s'agit pas de récriminer éternellement sur ce qu'il peut avoir de brutal, et même d'inhumain, et de nous contenter de décrire les maux et les misères qu'il recèle.

Il faut voir, dans ce temps maudit où le capital et la politique sont encore nos maîtres, les beautés et les commodités naissantes issues de l'effort du peuple, et les utiliser au mieux de la propagande libertaire.

Notre temps est celui où la nature commence à se discipliner sous l'aridante et la patiente volonté de l'homme conquérant, et où, sur et sous la terre, au sein des eaux comme dans l'ether, des machines souples et puissantes sont les véhicules nouveaux d'une civilisation en gésine.

Notre temps est celui où la pensée écrite et parlée se transmet dans le monde entier, par des milliers d'organes et de voix, grâce aux perfectionnements de l'imprimerie et de la presse, qui lancent à chaque heure des vols immenses de journaux, de revues et de livres, pour informer et instruire des millions d'êtres humains, qui ont encore la voix des hauts parleurs et de la T. S. F., sans compter ces images vivantes et somptueuses qu'offre le film aux yeux éblouis des spectateurs.

Notre temps est celui où l'enfant lui-même, après l'hésitation de ses premiers pas et le miracle de son regard neuf, s'essaie à la construction de petites machines aux rouages délicats et compliqués, et rit des contes de fées de nos grand'mères, car pour lui, la féerie est partout, spectacle merveilleux et incessamment renouvelé dont il veut connaître le secret.

Notre temps, s'il est celui des misères et des douleurs innombrables, s'il est celui des luxes immérités et des morgues froides, est aussi celui des recherches et des études sociales passionnées, où le peuple a pris, dans le syndicalisme, la haute et splendide conscience de ses devoirs et de ses droits, où il essaie, de toute son énergie vivante, de combattre et de réduire les lèpre-sociales, depuis le chômage jusqu'à l'illégalisme désespéré, depuis le taudis meublé jusqu'à la prostitution, depuis la question du salaire jusqu'à celle du loisir possible.

Les libertaires ne doivent pas être des contemplateurs entêtés de tout cela, qui naît maintenant et qui améliore le sort des hommes, en intensifiant et en simplifiant la vie, et la société libre qu'ils rêvent d'établir, table rase faite de la coercition et de l'autorité, n'est pas un retour naïvement impossible vers des bergeries ancestrales où les êtres de la préhistoire vivaient beaucoup plus comme des loups que comme des agneaux...

Les libertaires prennent le monde avec toutes ses acquisitions viables, avec toutes ses découvertes, avec toutes ses améliorations, dans l'ordre de la chair et de l'esprit, et se proposent seulement, mais avant tout, de lui enlever la gangu qui l'opresse, de déchirer le masque des russes et d'enlever le gâve des mains des violents, pour que le producteur, manuel ou savant, artiste ou inventeur, apparaisse en pleine lumière, et donne par conséquent son plein rendement pour la collectivité humaine...

Les libertaires doivent avoir comme but immédiat d'être à l'avant-garde du mouvement ouvrier, promouvoir toutes les rénovations et tous les progrès possibles, susciter et appuyer les inventions, et devenir, dans la production universelle, des facteurs incomparables du mouvement social...

Or, à cette heure où s'édifie cette splendeur du vrai, le temple magique des sciences, où se concrétise le rêve divin, nous apprenons que les libertaires d'ici ne peuvent faire vivre et prospérer un journal quotidien qui répandrait et diffuserait leur pensée.

C'est une pure dérision. Nous leur demandons de réfléchir sérieusement, de regarder autour d'eux grouiller les larves et les têtards de la presse bourgeois, ploutocratique et stipendiée, et de nous dire si ce n'est pas une honte de laisser se briser ainsi la voix de nos chères espérances et de nos grandes aspirations ?

Ont-ils assez compris qu'un quotidien libertaire, dans un monde autoritaire, devait se soumettre à certaines conditions de vie technique, dont l'absence était à brève échéance la langueur et la disparition ?

Ont-ils assez compris qu'il fallait être de son temps, employer les moyens de

Pour que le "Libertaire" vive

Le Comité d'Initiative de l'Union Anarchiste et le Conseil d'administration du *LIBERTAIRE* se sont réunis hier soir.

Le sentiment unanimement exprimé de tous est qu'il faut, coûte que coûte, et par tous les moyens, maintenir l'existence de notre quotidien.

Les anarchistes de ce pays sont en pleine voie d'organisation ; le fascisme menace de s'abattre ici, et nous en serons les premières victimes ; les politiciens sément la désunion et la haine et châtent l'esprit de révolte populaire avec une ardeur jamais égalée ; la situation en général n'a jamais, autant qu'aujourd'hui, nécessité l'existence d'un organe quotidien de combat.

Donc, avant de penser à disparaître, il faut essayer le possible et l'impossible pour la vie du *LIBERTAIRE*.

Mais le déficit était gros : 16.000 francs par mois environ. Et pour le couvrir, à peine quelques centaines de francs de publicité qui commence seulement à avoir quelques résultats, et qui en donnera de plus en plus par la suite, il n'y a que les souscriptions et l'emprunt pour le couvrir.

Ces derniers temps, ils baissaient. La raison, nous la connaissons : un chômage terrible qui s'abat sur les ouvriers (et les amis du *LIBERTAIRE* en sont !)

Fallait-il essayer par de vibrants appels d'amener les copains à combler le déficit ? Hélas ! c'est aléatoire.

Le Comité d'Initiative a préféré ne pas trop demander aux copains, pour l'instant. Il s'est arrêté à la décision suivante :

A partir de demain, le *LIBERTAIRE* paraîtra provisoirement sur deux pages, grand format, six colonnes. La rédaction sera un peu diminuée. Cela fera, en gros, une dizaine de milliers de francs par mois d'économies. On enlèvera du journal tout ce qui n'est pas strictement intéressant : polémiques, articles se répétant, etc... On condense la page.

Une page d'informations, une page d'articles. Le quotidien sera encore bien vivant.

Naturellement, ceci ne durera que tant que nous serons en attente de ressources normales. Aussitôt que le chômage devenant moins dur, que souscriptions, abonnements, vente rentrant mieux, le journal se verra dans une meilleure situation, il reprendra sa parution sur quatre pages.

Il ne restera donc que 6.000 francs environ par mois à trouver pour boucher le déficit.

Mais, espérons que les souscriptions et la publicité rendront plus, même pendant la mauvaise période que nous traversons. Notre administrateur pourra ainsi reconstruire son fonds de roulement, avant de repartir en format normal.

Mais, la caisse étant à sec pour l'instant, nous demandons aux anarchistes, aux sympathisants, à tous les lecteurs, aux groupes et aux syndicats, de faire un EFFORT FINANCIER IMMÉDIAT, de réunir les fonds dont il leur est possible de disposer pour la propagande, et de les envoyer de suite.

Ils les feront, nous en sommes sûrs.

Que les ennemis du *LIBERTAIRE* ne se réjouissent pas trop vite. Il n'est pas encore mort et est encore prêt à continuer sa bonne besogne.

LE LIBERTAIRE.

Les grévistes de 1918 sont-ils amnistiés ?

L'interprétation de la loi d'amnistie est confuse, et chaque militant ignore s'il bénéficie ou non du « beau cadeau » que nous a donné le bloc des Gauches.

Les magistrats eux-mêmes ne s'y retrouvent pas et ignorent de quelle façon appliquer la loi ; Comment le profane y comprendrait-il quelque chose.

Or, il est une catégorie de camarades qui attendent dans l'obscurité, que le gouvernement et la justice veuillent bien décider de leur sort, et parmi eux se trouvent les grévistes de 1918.

Le vieux tigre était tout-puissant et sa main de fer s'abattait sur quiconque osait lui résister, lorsqu'à Saint-Etienne une grève éclata.

Le gouvernement militaire n'osait pas user de l'autorité brutale décidée à chaque militant en vue, un ordre d'appel individuel, espérant ainsi briser le mouvement.

Considérant avec raison cette manœuvre comme une intimidation, le Comité de grève conseilla aux camarades de ne pas tenir compte de cet ordre d'appel et les délégués restèrent auprès de leurs camarades de lutte sans être inquiétés jusqu'au jour où tout le Comité de grève fut arrêté.

Les policiers furent alors lancés aux trousses des délégués, qui ignorèrent leur situation et n'ayant aucun désir de faire une cure d'ombre, prirent le large. Les camarades du Comité de grève subirent une détonation d'environ trois mois.

La situation des « fuyards » n'est pas encore régularisée et les courageux grévistes de 1918 sont encore tenus en haleine.

Sont-ils amnistiés ? Ont-ils le droit de se montrer et de reprendre ouvertement leurs occupations ? Nous l'espérons. Mais en tout cas, il faut qu'ils aient la certitude de n'être pas inquiétés, et que l'on ne les jette pas entre les griffes de la justice militaire ou civile.

Et cela doit être fait sans retard car leur pénible situation a déjà trop duré.

Avec le Popocatepetl se réveillent de vieilles croyances

Le Popocatepetl est un volcan mexicain, qui depuis quatre siècles n'avait pas fait parler de lui. Mais la nature réserve des surprises aux pauvres petites choses que nous sommes, et le volcan qui était considéré comme éteint se met à nouveau à cracher de la lave.

Les habitants des localités voisines qui connaissent par l'histoire les désastres causés par le Popocatepetl, sont pris de panique et abandonnent rapidement leurs villages, pour se réfugier à Amecanoa, ville sacrée de l'ancienne civilisation, et comme la peur influence les malheureuses populations qui ne peuvent lutter contre les forces naturelles, elles implorent le dieu du feu, qui adorait leurs pères, espérant ainsi apaiser le monstre.

Et la séance de prestidigitation budgétaire où nous font assister nos honorables doit être, au fond, la plus pratique et la meilleure des méthodes pour que le public ignore ou passe les nombreux milliards qu'on lui expose.

Sur l'estrade de la baraque, les saltimbanques, les pitres amusent le public. L'intérieur, on fait les poches.

On appelle ça le régime démocratique, le suffrage universel !

Hélas ! il n'y a rien à faire.

Le Docteur Socquet est mort

Le docteur Socquet, le fameux médecin légiste, vient de mourir.

C'est lui qui se penchait sur les cadavres des assassinés et des suicidés, cherchant le secret de la mort dans les apparences et dans la forme des blessures et des lésions.

Les magistrats eux-mêmes ne s'y retrouvent pas et ignorent de quelle façon appliquer la loi ; Comment le profane y comprendrait-il quelque chose

En glanant de-ci de-là...

Bobéchon, le rajeunisseur de vaches

par Lionel d'Autrec. En vente Librairie Sociale, 9, rue Louis-Blanc.

Voici un roman gai, alerte, vivant, réaliste en même temps. Mais quelle métamorphose chez l'auteur, autrefois chansonnier, journaliste et brocherur d'esprit libertaire, et maintenant romancier humoristique, vireur en surplus d'un périodique masculo-féminin du même genre, auteur de *l'Outrage aux Mœurs*, ouvrage d'un grand intérêt social et philosophique que nous avons célébré à l'époque, ainsi que d'un livre d'aventures au paradisiaque (?) pays des Soviets électoraux.

En attendant, dans *B. le Rajeunisseur de Vaches*, il foulait sans pitié la société bourgeoise, dénonçant les infâmes et les stupidités dont elle est coutumière ; il cite Proudhon, Shopenhauer, Ibsen, Nietzsche et autres philosophes, à l'occasion et à l'appui de ses dires.

Pourtant, on peut se demander pourquoi, dans quel but l'auteur a mis en scène les anarchistes, où ils ne jouent pas précisément le beau rôle ; évidemment, les types soi-disant anarchistes avec qui il a vécu, ou qu'il a simplement entrevu au passage, ou qu'il peut-être imaginé, ont existé, existent ou existeront dans n'importe quel milieu, tant que durera la médiocrité sociale ; ou encore, connaissant ces meilleurs amis anarchistes pour y avoir fréquenté, il préférera d'en parler parce que mieux documenté sur eux, tout cela est possible. Malgré tout, *Bobéchon, le Rajeunisseur de Vaches*, est un livre intéressant, dont les péripéties me semblent bien aménées, et aux personnages dépeints avec quelque cruelle franchise, ainsi qu'à certaines trouvailles heureuses.

Anthologie (Édit. du Groupe Moderne d'Art de Liège, rue Mandeville, 288).

Ce numéro de revue de décembre-janvier 1925, consacré spécialement à l'Italie, se révèle comme une belle manifestation de littérature et d'art italo-wallons. Citons : *L'Art*, de Georges Linze, poème sur le mode futuriste ; F.-T. Marinetti, apôtre de la vitesse, chantre de la vie mécanique, célèbre la gloire du Futurisme que Paris vient de consacrer ; *Stendhal et l'Italie*, étude consciente du poète-critique Constant de Horion ; Paul Fierens disserte sur la *Peinture italienne d'aujourd'hui*, tandis que Léon Chemoy commente le *Film italien* ; Luigi Pirandello pose le problème du *Théâtre nouveau* ; *Le Sport en Italie* est jugé sévèrement mais justement par Géo Charles : « Limiter le Sport à quelques sujets d'élite faisant office de vedettes auprès d'un public décadent, constitue un non-sens ; sa véritable fin doit s'exercer en fonction de la masse, sa véritable fin est la santé morale par la santé physique. » En propos de *Stendhal et l'Italie* que nous mentionnons plus haut, ajoutons que Stendhal fut, en quelque sorte, un précurseur du Fascisme et du Futurisme, étant donné son tempérament et son caractère fortement imprégnés de l'esprit italien, car s'il vivait à notre époque chaotique, il est bien probable qu'il ne renierait point ces deux mouvements ; c'est du reste ce qui ressort des pages de Constant de Horion, et quant au Futurisme on ne peut lui refuser une certaine originalité accompagnée de quelques vérités et innovations antinasséiste, l'invoquant un incertain Avenir contre toute existence naturelle, la seule digne, cependant, d'être vécue par des individus partisans de savourer lentement une vie relativement harmonieuse.

Des poèmes de Marcel Louyave et Paul Fierens, et parmi les illustrations un bois de A.-P. Gallien sur F.-T. Marinetti.

Dans *Le Fédéraliste* (Eug. Poitevin, 4, rue de Cronstadt, à Courbevoie (Seine), tribune du fédéralisme intégral, quelques articles : *La vraie Révolution*, par Renée Dunan ; *Anatole France historien* ; lettres et réponses, éd. par Eug. Poitevin, numéro de septembre-novembre 1924.

Hugie est l'organe officiel de la Société Végétarienne de France (17, rue Duguy-Trouin, Paris (9^e)), n'est pas moins inférante et documentée : « La respiration de l'homme en plongée », conférence de J. de Lalyman ; *Carnet d'un végétarien*, de Jérôme Morand, qui dirige si heureusement cette revue d'hygiène générale ; « Le silence » ; communications ; expériences.

La Presse Sociale (14, rue du Delta, Paris (9^e)), que dirige Jules Dupont, est parfois assez intéressante. Numéro du 23 décembre 1924, nous remarquons : *La Renaissance de la Fée Verte*, étude dans laquelle le docteur Legrain s'insurge avec raison contre la proche réapparition de l'absinthe ; Fr. Delaissi explique « pourquoi le pain est cher » ; « La puissance des financiers » est démontrée par le député J. Le Chastenot ; un article néo-mallusien de Jules Dupont : *Faites des enfants* ; bibliographie.

La Cité nouvelle (administrée par Bonisiel, 6, rue Labrouste, Paris (15^e)). Revue de l'Education, s'ouvre par quelques *Confidences* dans lesquelles les lecteurs sont informés de l'aide urgente à apporter à cette si utile publication : lui envoyer *souscriptions et abonnements* au siège. Désalunay, en une étude grammaticale, confronte divers systèmes d'apprentissage de la lecture tout en indiquant le mauvais côté de la méthode mécanique et l'avantage de la méthode mentale.

A recommander : un chapitre du livre de G. de Lacaze-Duthiers, *La Philosophie de la Préhistoire sur l'Enseignement traditionnel*, etc.

La Pensée latine (décembre 1924). A citer : *De lyrisme*, étude de Raoul Raynaud ; *Mon sans-fil*, critiques sur les livres belges, par C. de Horion ; un *Noël breton*, du rôle

sentimental Edmond Aubé ; notes de « Voyages en Angleterre », d'un certain intérêt, par Gérard de Catalogne ; poèmes, critiques des livres. Une innovation dans cette revue : une page sur les lettres portugaises, etc.

Dans le fascicule de janvier 1925, nous remarquons : *L'art de démolir* (par A. Laurus), où l'auteur, non sans raison, s'indigne contre un livre récent : *Anatole France en pantoufles*, suant la trahison : Gérard de Catalogne, en des pages savantes, nous initie à l'étude de la psychanalyse au théâtre à propos des pièces de J.-J. Bernard, empreintes de l'esprit Freudien, pendant que Constant de Horion commente la signification exacte du « hat-kat », autrement dit du « tercet » français : à de l'Orient, le poème a pris la forme lâche, irrégulière où la syntaxe est elliptique, l'abstraction bannie et la rime abolie. De l'Occident, il a gardé la coupe en trois vers de sept et cinq syllabes où l'auteur renferme comme en un écrin une esquisse, un croquis, une impression ou même une épigramme !

Le « hat-kat » est d'origine japonaise ; en voici un exemple, cette notation d'arithmétique amoureuse :

Deux « je t'aime », pleins d'ivresse
Ne sauront valoir
Un heureux « Nous nous aimons ».

La critique des *Livres* est tenue par L.-J. Desrivaux. Parmi les poèmes, des vers romains d'Edm. Aube ; une mélancolique *Vision d'Orient* et un charnel *Soir mondain* de Joseph Dox ; *la Pensée latine* ouvre une enquête sur le Prix Goncourt : demander circulaire à M. Gaston Avesque, à l'administration, 30, boulevard Saint-Michel, Paris (6^e).

Henri ZISLY.

L'Amico del Popolo (C.-C. Postale, à Reggio-Calabria, Italie). Malgré le fascisme régnant en maître, ce nouveau bâti mensuel le bon combat anarchiste et révolutionnaire. Longue vie lui soit faite ! Ce n'est point la besogne qui lui manque... Hardi, nos camarades italiens ! Pensons et luttons pour les anarchistes syndicalistes Sacco et Vanzetti ! Liberté !...

H. Z.

Les anarchistes et l'amnistie

Dans le n° du 20 courant où P. Mualdès lance un appel presque désespéré auprès des copains, en faveur du « Libertaire », les engagent au désarmement des haines entre anarchistes, leur consignant aussi de moins se critiquer les uns les autres, tout en cherchant à faire mieux soi-même (ce en quoi je l'apprécie pleinement).

Dans ce même numéro, un camarade Baudet part en guerre contre les déserter, lançant contre eux son implacable anathème, et pourtant... Si nombre d'entre eux cherchent à bénéficier de l'amnistie, qu'y a-t-il en cela de si étrange ? car en somme, s'il y a parmi les déserter des individus peu intéressants au point de vue de nos idées, il en est beaucoup d'autres qui ont été soldats et déserter par force ou par malchance.

Pour citer un cas : j'eus un copain qui fut arrêté aux premiers jours de la mobilisation à la frontière espagnole, il n'avait jamais été soldat. Mais huit jours après son arrestation, il se trouvait dans les franchises de l'Aisne, le lendemain de son arrivée une balle lui traversait la tête, d'autres plus veinards que lui purent mettre les voiles, d'autres se débrouillèrent de différentes façons, qu'il ne serait ni utile ni prudent pour eux de raconter et cependant c'étaient de bons camarades, les copains dévoués n'étaient pas nombreux à cette époque et pour se soustraire à la fureur ouverte, il fallait ruser et employer les moyens dont on disposait. Et si maintenant quelques-uns cherchent à bénéficier de cette amnistie sans même y avoir absolument droit, si ne se contentant pas de leur liberté relative, ils cherchent à en obtenir une plus grande afin de pouvoir gagner plus fort leur dégoût de la guerre, du militarisme et de toutes les forces d'oppression, je ne vois pas ce qu'il y a de si évident.

Quant aux autres (ceux qui ne sont pas intéressants), ils le sont tout de même un peu plus que ceux qui ont fait la guerre jusqu'au bout, leur geste est tout de même un geste de révolte, pour faible qu'il soit. En tout cas, ils sont suffisamment insulés et réprouvés par toutes les classes sociales et il n'entre pas dans le rôle des anarchistes de les accabler encore davantage, cela manquerait de générosité et nous risquerions d'éloigner de nous des volontés et des énergies qui ne demandent qu'à s'en rapprocher.

MIMI.

La police irrupre !

Pour une fois, savez-vous godverdromes... les policiers, sais-tu ! se sont distingués... Ils ont envoyé un bocart clandestin, tenu par Alexis Yougine, brave émigré et ex-soldat du tsar, qui, ayant adopté Paris pour résidence provisoire, y avait trouvé un bon moyen d'existence, en exploitant les vices de cette bonne race française, la première du monde...

Alexis Yougine, chez lui, donna donc, ce que l'on appelle des « visions d'art ».

Son commerce marchait fort bien, de braves bourgeois, commerçants, policiers, magistrats, hantaien son bobinard, mais, ce brave russe avait oublié de distribuer certaines indemnités...

Un commissaire de police, délégué judiciaire, vint donc, un soir, accompagné de ses sbires et opéra une rafle fructueuse mais (encore un mois) les gens arrêtés demeurent inconus du public et, voici ce que l'on put lire dans les journaux de la grande presse : « M. Caron, chef dans le cheptel judiciaire, descendit (...) hier dans une maison singulière, dans laquelle s'exerçaient à loisir, pédérastie, sado-masochisme, etc... Nous demandons les noms, les noms ?... »

— Quant dans les quartiers pauvres, les policiers, comme des coupeurs de rue (marcheurs à la dure) maltraitent, foulent et arrachent les pauvres gens, les noms de ceux qui s'étaient en toutes lettres, le lendemain dans cette soudite grande presse, où la saignée est roi... — K. X.

La Pensée latine (décembre 1924). A citer : *De lyrisme*, étude de Raoul Raynaud ; *Mon sans-fil*, critiques sur les livres belges, par C. de Horion ; un *Noël breton*, du rôle

En Russie

LA MISÈRE DE LA CLASSE OUVRIÈRE

L'Internationale Communiste publie continuellement dans ses différents organes des détails sur le paradis qu'ont les ouvriers dans la Russie des Soviets. La réalité est toute différente. Dans l'organe officiel des syndicats russes « Trud », paraissant à Moscou, on pouvait trouver, dans le numéro du 30 décembre 1924, une effrayante exposition de la condition misérable dans laquelle les travailleurs russes doivent vivre. Sous le titre : « Il y a encore pire... mais rarement », on pouvait lire :

« Aujourd'hui encore, dans les fabriques d'indienne où les travailleurs sont continuellement occupés avec des teintures, il n'y a aucune possibilité de se laver ; point de lavabo, ni savon, etc... On déjeune à sa place de travail. De tables, d'armoires, de réfectoires, il n'en faut pas parler, cela n'existe pas ici. De la cravate, il n'en existe

taires pose quelques questions au sujet des expulsions, sa réclamation était juste, et sa critique porta.

Notre camarade Loréal s'explique à son tour. Ses questions au sujet de l'Amnistie, des fonds secrets, des lois scélérates, furent nettes et cinglantes. Un ex-député ne sut que lui répondre ceci : « Je m'étonne que les anarchistes viennent ici faire le jeu des communistes ». Rigolo va !

En somme bonne propagande pour le groupe des 3^e et 4^e. Aux prochaines occasions nous recommanderons et nous tentons de faire mieux en organisant séurement la contradiction.

A noter que les communistes nombreux dans la salle ne sont pas intervenus dans le débat, cependant ils auraient pu déclencher un des leurs, pour exposer leur point de vue, les anarchistes n'auraient eu qu'à y gagner.

Pierre ODEON.

Aux camarades

DE LA RÉGION
SAINT-DENIS, LA PLAINE, STAINS,
PIERRE-FITTE, VILTAINEUSE, EPINAY,
L'ÎLE SAINT-DENIS

Camarade lecteur du LIBERTAIRE, qui chaque matin lit ton journal, ne penses-tu pas aux conséquences qui résulteraient de sa disparition ?

A l'heure où le fascisme lève l'étendard de la bataille, les corbeaux survolent le territoire, et les traîneurs de sabre sont à la recherche de nouvelles victimes. Ne penses-tu pas au danger de l'inorganisation des anarchistes, et de la disparition de leur quotidien ? Ne penses-tu pas qu'il est un devoir impérieux, devant le danger qui nous menace, de nous grouper et de nous combiner ?

Employons tous les moyens propres à sauver notre quotidien ! Créons des groupes partout où il n'en a pas ! Rendons vivants les groupes existant par notre présence ! Agissons par une agitation anarchiste devant le fascisme grandissant !

Viens à nous ! L'heure est venue de te faire connaître ! Répond présent à l'appel du Groupe de Saint-Denis !

Reunion de tous les camarades et lecteurs du LIBERTAIRE de la région, vendredi 27 février, à 20 h. 30, Bourse du Travail de Saint-Denis, 4, rue Suger.

Une causeuse sera faite par un camarade. Groupe libertaire de Saint-Denis.

A Montreuil

Le Comité de Défense sociale avait organisé samedi 21 février, à la Maison dite du « Peuple », un meeting en faveur de nos camarades Sacco et Vanzetti, torturés par les bourreaux américains et à la merci d'un jugement de mort. Le jury du supplice de la chaise électrique. Il était bien dans nos intentions à tous, je crois, de protester avec autant d'indignation contre les otages espagnols qui sont les camarades Maurin, Arlandis, Trilles, etc.

Il ne put en être ainsi et pour cause : les orateurs désignés se sont fait remplacer par d'autres, ou bien devant l'assistance (vingt personnes environ) se sont-ils retirés ; toujours est-il que depuis que la Sainte-Trinité Orthodoxe règne en maîtresse sur la Maison, il n'y a plus d'organisations économiques qui vivent, c'est l'ablation complète de toutes leurs prérogatives, puisque personne à ma connaissance ne voyait intérêt à organiser la réunion.

Un certain Carcel Vulcain trouva même qu'il était préférable d'aller faire du chahut dans une autre réunion organisée par les politiciens S.F.I.O.

Ce même Carcel (qui fera son chemin, dans l'orthodoxie) s'en prit à ma modeste personnalité militante, pour savoir ce que la Bourse du travail avait l'intention de faire — car il voudrait la subvention municipale pour lui permettre d'exhorter les électeurs à bien voter — les borgnes ne manquent pas d'audace, quand il n'y a pas de risques.

Ma réponse en cette matière ne fut pas du goût de la majorité des fanatiques qui se trouvaient là, puisqu'une explication supplémentaire que je donnais concernant l'encellullement que les hommes de pensée libres étaient appelés à subir dans un régime de dictature comme dans l'autre, un jeune garde rouge m'interrrompt en racontant : « On ne te donnera pas cette peine ! »

Travailleurs, mes frères de misère, les fascismes blancs, rouges ou bleus, arrivent à grands pas et si vous ne vous débarrassez pas de tous les politiciens, en rentrant dans les syndicats autonomes, nous serons tous bons pour la prochaine hémorragie.

Réfléchissez et agissez !

MACHIGANE.

Le parachute

C'était au mois de septembre 1917, nous avions pris les lignes au secteur du Bois-Prêtre, près de Pont-à-Mousson ; depuis dix jours nous étions en première ligne. Toutes les nuits, patrouille, le jour bombardement par tuyaux de mort.

Un matin, au jus, le sergent apporte les lettres et appelle les hommes. Lechappé appelle-t-il une lettre ? Présent ! Nom de Dieu ! s'écrie Lechappé, quand même une bâtie, et joyeux il lit. Sur son visage, on remarque un sourire de contentement de recevoir les nouvelles de son pays. Eh bien Lechappé, c'est ta môme qui l'écrit ? Oh non ! répond-il, c'est ma marraine de guerre qui me demande de lui envoyer un parachute de fusée pour en faire une pochette de souvenir ! Et alors ? Ma foi, cette môme, lorsque la lune éclairera le parapet, je monterai chercher le parachute !

Nous lui fimes remarquer qu'il ne devait pas risquer sa peau pour le caprice d'une femme et la valeur d'un morceau de soie. Oh ! j'aurais vite fait, se contenta-t-il de répondre.

Le soir, vers dix heures, un homme sort de la tranchée, la lune brille ; il rampe sur les coude, et se dirige vers un point blanc qu'il a repéré dans le jour ; il avance, sans bruit, évitant les barbelés, les morceaux de bois mort ; il approche, il s'arrête, il écoute, rien, pas de bruit ; encore un effort. Voilà, il le tient son parachute, il fait demi-tour, et avec les mêmes précautions il revient. Soudain une fusée verte monte vers le ciel, éclairant le champ de carnage, Lechappé ne bouge plus. Tout s'éteint, un bond, un coup de feu sec déchirant le silence. Lechappé roule dans le fond de la tranchée, tenant dans ses doigts crispés par la mort le parachute fatal.

Albert PERRIER

L'AGITATION ANARCHISTE

Ecole du propagandiste anarchiste

Cours d'Anatomie descriptive et Physiologie humaine, par le camarade Dubois, demain mercredi, 51, rue du Château-d'Eau (métro Château-d'Eau

A travers le Monde

ALLEMAGNE

EXPLOSION DE FUSEES POUR LANCE-MINES

On mande de Dresden (Saxe) qu'au cours d'un transport de fusées pour lance-mines, une explosion s'est produite. Il y a eu plusieurs blessés parmi les soldats faisant partie du convoi et qui appartiennent au 4^e régiment d'artillerie.

ANGLETERRE

LES RELATIONS ANGLO-RUSSES

Au cours de la séance tenue cet après-midi par la Chambre des Communes, le commandeur Kenworthy a posé une question au gouvernement sur les rapports actuels entre la Grande-Bretagne et les Soviétiques.

M. Austen Chamberlain a répondu : « Il n'est nullement dans l'intention du gouvernement de Sa Majesté, étant donné les circonstances actuelles, de nommer un ambassadeur à Moscou. Dans un de mes récents discours, j'ai d'ailleurs fait savoir que pour l'instant le gouvernement anglais n'était pas disposé à prendre une initiative quelconque à ce sujet. Nous surveillons simplement la situation et notre décision ultérieure sera guidée par les événements. »

LA NEIGE DANS L'ECOSSE ET LE DERBYSHIRE

De fortes chutes de neige ont eu lieu dans l'ouest de l'Ecosse et dans le Derbyshire. Dans certaines régions, le trafic sur route a été complètement arrêté, particulièrement dans le Derbyshire où plusieurs milliers d'ouvriers employés dans les carrières ont été contraints au chômage.

SUISSE

QUATRE POMPIERS ELECTROCUOTES

Un groupe de pompiers se livrait à des exercices d'instruction dans la mine de Gonzen. A la suite d'une fausse manœuvre, une échelle entra en contact avec un câble électrique à haute tension. Quatre pompiers furent projetés à terre et électrocutés. Tous les efforts pour les ranimer sont demeurés vains. Un cinquième pompier a été grièvement brûlé aux mains.

EGYPTE

MISE EN LIBERTE

D'un ANCIEN SOUS-SECETRAIRE D'ETAT

Le Caire, 23 février. — Nokrashi Bey, ancien sous-secrétaire à l'Intérieur dans le Cabinet Zaghloul Pacha, et qui avait été arrêté au lendemain de l'assassinat du sirdar, a été remis en liberté aujourd'hui.

VILLAGE DETRUIT PAR UN INCENDIE
30 morts, 40 blessés

Le Caire, 23 février. — Le village de Ramach, qui comprenait environ 500 huttes, a été entièrement détruit par un incendie. Trente des habitants ont péri, et quarante ont été grièvement blessés.

PALESTINE

L'IMMIGRATION ISRAELITE

Une statistique officielle établit que 11.851 israélites dont 4.573 hommes, 3.836 femmes, et 3.442 enfants, sont arrivés en Palestine comme immigrants au cours de l'année 1924.

ITALIE

LES GROUPES D'OPPOSITION VONT-ILS DESCENDRE DE L'AVENTIN ?

Divers indices, et notamment l'attitude des socialistes, permettent de faire croire que les groupes d'opposition sont enfin résolus à sortir d'une期待ative qui, selon plusieurs de leurs membres, ne leur permet pas de leur enlever toute considération dans le pays.

Après plusieurs autres journaux, la Tribune assure aujourd'hui que les groupes d'opposition seraient décidés à rentrer à Montecitorio, et à se joindre aux députés, qui, bien qu'adversaires du cabinet fasciste, luttent déjà à la Chambre sous la ci-

rection de MM. Giolitti, Salandra et Orlando.

Il est d'ailleurs à remarquer qu'au cours d'une allocution prononcée hier à Milan, M. Turati, leader des socialistes unitaires, a donné à entendre qu'il n'était pas opposé à une participation aux travaux parlementaires.

UNE PROTESTATION DES JOURNALISTES ETRANGERS

L'Association des Correspondants de la Presse étrangère a voté hier une motion dans laquelle elle proteste « contre la campagne de certains journaux italiens visant les correspondants étrangers et revendiquant pour ses membres « la liberté de puiser leurs informations à différentes sources, étant donné qu'ils ne se mêlent en rien aux luttes politiques intérieures ».

Chez les faiseurs de lois

LE BUDGET DES FINANCES

La séance commence par la discussion sur l'article 23.

About demande la disjonction. Il cite « le Journal du Bâtiment » du 4 décembre 1924, qui admet le principe de la taxe, mais proteste contre la libérale disposition que l'Etat prétend s'arroger du produit de la taxe, pour pourvoir à toutes les dépenses de l'enseignement technique.

De Moro-Giafferi intervient et jure ses grands dieux que l'Etat reste fidèle à la règle de la non-spécialisation des recettes.

Uhr, socialiste, fait du patriotisme avec des déclarations qui pourraient tout aussi bien être le fait d'un député de droite.

Ecoutez ce :

« M. Uhr... c'est grâce à son enseignement technique. Des lois locales l'ont institué partout et le patronat est frappé d'une taxe spéciale à cet effet. »

« Les voyageurs de commerce allemands nous suppléeront partout, si nous ne faisons pas les sacrifices nécessaires pour l'enseignement technique. Ce sera, tant pis pour vous, si vous ne votez pas la taxe : vous aurez agi contre votre propre intérêt. »

Quant à nous, républicains et socialistes, nous la voterons en nous souvenant que Raoul Lenoir, en 1908, disait que le travail est la source unique de vie, de vraie richesse et de puissance morale. »

Les amendements succèdent aux amendements, les articles aux articles, c'est le budget-express, et si chacun place son mot, on n'entend pas de longs discours.

Moncaillet se défend d'être hostile aux savants. Quand on connaît la lâcheté de l'Etat à l'égard des recherches scientifiques, il est bon de placer sous les yeux des lecteurs, de petites déclarations creuses dans le genre de celle-ci :

« Personne ne peut m'accuser d'être hostile à la recherche scientifique, mais je ne comprends pas qu'en séance, au dernier moment, on décide de faire un prélevement sur les ressources de l'enseignement technique en faveur de l'instruction publique, ni qu'on prenne dans la poche des seuls commerçants et industriels des sommes destinées à cet usage. C'est le budget général-express, et si chacun place son mot, on n'entend pas de longs discours. »

Moncaillet se défend d'être hostile aux savants. Quand on connaît la lâcheté de l'Etat à l'égard des recherches scientifiques, il est bon de placer sous les yeux des lecteurs, de petites déclarations creuses dans le genre de celle-ci :

« Personne ne peut m'accuser d'être hostile à la recherche scientifique, mais je ne comprends pas qu'en séance, au dernier moment, on décide de faire un prélevement sur les ressources de l'enseignement technique en faveur de l'instruction publique, ni qu'on prenne dans la poche des seuls commerçants et industriels des sommes destinées à cet usage. C'est le budget général-express, et si chacun place son mot, on n'entend pas de longs discours. »

Heureusement que les vrais laboratoires s'édifient en dehors de la protection de l'Etat, et que la science vit et se développe par d'autres moyens que ceux des faiseurs de lois !

Le rapporteur, en fin de séance, remplit le rôle de la mouche du vieux coche puramente.

Il dit qu'il est indispensable que la loi entière soit votée samedi, et il vitupère contre l'obstruction qu'il qualifie de systématique, concertée et voulue.

Il est bien difficile, le rapporteur !

Qu'est-ce qu'il lui faut ? Demain, à dix heures, première séance publique et à quinze heures, deuxième séance publique. Ce sont des bouchées doubles. Ils avaleront tout le budget.

L'ANTIPARLEMENTAIRE.

Les braves gens

Lannion, 23 février. — Les douaniers Lasbleiz et Brechriou, sauvaient dernièrement un chemineau qui se noyait.

Cette nuit à trois heures les mêmes tentent des appels au secours du côté du palais de justice, accourront et refireront au moment où il disparaît M. Jean Marrec, 37 ans, cultivateur à Ploumiliau, qui, trompé par l'obscurité, était tombé dans la rivière Le Guer, grossie par la dernière crue.

Avant de quitter Metz, ils s'étaient débarrassés de leurs revolvers et avaient failli

En peu de lignes...

Il ne voulait pas payer son taxi

L'Algérien Delbati-Rabech, 25 ans, 31, route de Fontainebleau, à Béziers, se fit conduire en taxi, l'autre nuit, rue Monge. Arrivé, il refusa de payer et se jeta sur le chauffeur, Gaston Lienhard, 32 ans, 89, rue Alexandre-Dumas, qu'il frappa à coups de pied et mordit. Il a été arrêté et le chauffeur transporté à la Pitié.

Attaque d'un veilleur

Surpris en train de fracturer la porte des Etablissements Bouvet, rue du Fort-de-la-Briche, à Saint-Denis, trois inconnus ont tiré des coups de feu sur le veilleur de nuit Pierre Richard, 56 ans, qui a été blessé. Un des agresseurs a levé les bras et s'est rendu. Il se nomme Emile Olivier, dix-sept ans, 45, rue Grandville, à Saint-Denis.

Assommés

On a trouvé, rue de Saint-Germain, à Argenteuil, deux Marocains étendus à terre, ivres et assommés. Ce sont deux employés de l'usine Lemaire-Chalifat nommés Seddik ben Habib et Mohamed ben Ali.

La guerre toujoures

Ce matin, à 11 heures, M. Gauthier, employé à la S.T.C.R.P., qui regagnait son domicile, 26, rue Mirabeau, trouva une grenade dans la boue retirée d'un égout. L'engin éclata et le blessa grièvement aux jambes.

Sous les roues

A 9 h. 45, faubourg Saint-Antoine, le cycliste Alfred Polta, 18 ans, blanchisseur, 8, rue Pache, fait une chute et se blesse.

— Rue de Buon, l'auto conduite par le chauffeur René Marin, 6, rue Dame, renverse le jeune Henri Faucher, 12 ans, demeurant chez ses parents, 9, rue de Lanterne.

— Boulevard Saint-Germain, M. André Cormillat, 20 ans, étudiant, demeurant 2, place de la Pucelle, à Rouen, a été renversé par un taxi.

Les rentes des ménages

Mme Paule, née Geneviève Renault, vingt ans, secoua un tapis par la fenêtre, au troisième étage, 100, rue du Chemin-Vert.

Elle perdit l'équilibre et tomba sur le grillage d'une véranda placée à hauteur du premier étage. Elle put se relever, n'ayant que de légères blessures. Elle s'est rendue ensuite à l'hôpital Saint-Antoine où elle s'est fait panser. Après quoi, elle a regagné son domicile.

Le feu chez René Renoult

Un commencement d'incendie, provoqué par un feu de cheminée, s'est déclaré ce matin, dans le cabinet de René Renoult, garde des Sceaux, ministre de la Justice. Le feu a été éteint presque aussitôt. Tout le ministère de la soi-disant Justice aurait bien pu flamber que nous n'en aurions pas eu la larme à l'œil.

On cambriole

Des cambrioleurs se sont introduits, cette nuit, dans les écoles, 2 et 8, rue Brodu. Les portes ont été fracturées. On ignore le montant du vol.

— Des cambrioleurs ont pénétré, la nuit dernière, dans un immeuble, 18, boulevard de l'Hôpital. Dérangés par le concierge qui s'était levé, ils se sont enfuis, abandonnant leurs outils.

Un plafond en feu tombe sur une famille endormie

Saintes-de-Béarn, 23 février. — Mme Louise Delberg dormait, couchée avec son dernier enfant, pendant que sa fille reposeait dans un autre lit.

Vers 1 h. 30 du matin, le plafond de la chambre, en feu, tomba sur les dormeuses. Le feu qui couvait dans le grenier avait atteint les lattes du plancher. Les cheveux et la chemise en flammes, Mme Delberg courut avec ses deux enfants, peu grièvement atteints, à la fenêtre de son logement, située au deuxième étage, et fit entendre des appels désespérés.

Des voisins accoururent, enfoncèrent la porte et se portèrent au secours de la pauvre femme, dont l'état est très grave.

Les Polonais ont passé la frontière

Versailles, 23 février. — Les chefs de la bande des Polonais, ont réussi à franchir la frontière et à se réfugier en Allemagne. On pense qu'ils se trouvent en ce moment à Mimich.

Avant de quitter Metz, ils s'étaient débarrassés de leurs revolvers et avaient failli

être arrêtés par un agent. Mais celui-ci, ignorant à qui il avait affaire, se contenta de leur demander leurs papiers d'identité et les laissa filer après les avoir invités à revenir un peu plus tard au poste de police pour vérification de leurs passeports.

Celui des Polonais que l'on connaît sous le faux nom de Urbanik, a pu être identifié. Il s'agit d'un nommé Ladwig Brozda, né à Posen en 1899, qui, après s'être évadé d'une forteresse polonaise, s'était réfugié en Allemagne. Quelques temps après, à la frontière franco-allemande, il se livra à la contrebande du tabac. Il vint à Paris voici 18 mois.

On suppose que Wladek et Brozda vont essayer de se procurer en Allemagne des passeports pour se rendre en Russie soviétique.

Drame de l'ivresse

Nice, 22 février. — Un ouvrier italien, Joseph Olidetto a été trouvé ce matin dans sa chambre, à Escarène (Alpes-Maritimes) gisant, assommé, par son compatriote Jacques Bosio, dit « Ticolini ».

Le malheureux aurait été frappé au cours d'une rixe après boire.

Broyé par un train

Grenoble, 23 février. — M. Joseph Villet, rentier, âgé de 65 ans, traversait la voie ferrée, près de la rue Camille Desmoulins, lorsqu'il fut heurté par un train allant sur Vesnes.

Le malheureux a été terriblement broyé. Les renfes ne tomberont plus !

Coup manqué

Rive-de-Gier, 23 février. — Vers 19 h., un individu masqué est entré, revolver au poing, chez Mme Pany, rue de la Barrière. L'arrivée des voisins a mis le malaiseur en fuite.

C'est tout ce qui lui restait à faire.

Les automobiles meurtrières

Nantes, 23 février. — Une vieille femme de 70 ans, Mme Chesneau, a été renversée la nuit dernière sur la route de Roche-Maurice par l'automobile de M. Géraud, boucher à Basse-Indre, qui regagnait cette localité, qui a succombé.

Flammes

Par suite d'un court-circuit dans un transformateur, le feu se déclare 16, rue Cassette. Les pompiers s'en rendent mal à propos après cinq heures de travail.

Il meurt dans sa vigne

Saint-Etienne, 23 février. — Frappé de congestion, M. Pierre Grange, âgé de 84 ans, a succombé dans sa vigne, à Saint-Genis-Terrenoire (Loire).

Il ne boira plus de son bon vin !

La plus puissante locomotive d'Europe

Paris, 23 février. — La plus puissante locomotive d'Europe, construite par les établissements Schneider pour la Compagnie P.L.M., vient d'être essayée avec succès sur les voies de l'usine de Creusot.

Cette machine est destinée à la remorque des trains rapides lourds.

Le violoniste est exigeant

L'Action et la Pensée des Travailleurs

Anarchisme et Syndicalisme

Le camp syndicaliste est en émoi. Les fidèles alliés, non satisfaits d'une collaboration désintéressée, osent revendiquer le gain que leur activité doit logiquement rapporter aux organisations syndicales. En autres termes, les anarchistes se déboulent de leur naïveté complaisante, pour refaire le bénéfice que leur collaboration a réalisée dans la famille syndicale. D'où une indignation, ridiculement tardive et grotesquement impuissante, des leaders de l'organisation ouvrière. Il n'est cependant rien d'autant logique que l'attitude actuelle des anarchistes. Donnant, donnant, l'amène des syndiqués, en retour je veux des hommes. Qu'y a-t-il là d'aubrac? Vous avez des automates, nous en ferons des individus. Qu'y a-t-il ici de criminel? Que cette tâche est celle du syndicalisme? Cette affirmation serait d'abord à examiner de très près, et ensuite, en vertu de la raison même d'être des syndicats: l'unanimité, cette association n'a rien qui puisse entraîner la marche régulière, oh! bien régulière, bien routinière, du syndicalisme actuel. Mais que l'organisation des anarchistes ait raison ou non, cela, au surplus, est chose secondaire pour moi. Ce problème ne me captive qu'autant qu'il a de loisirs. Or en ce moment ils font totalement défaut. De sorte que je laisse aux très compétents leaders anarchistes d'assumer la très lourde tâche de défendre leur organisation.

Ce qui m'intéresse surtout est de savoir quelle ligne de conduite je dois suivre envers le syndicalisme. Quels sont mes droits et mes devoirs. Les concessions réciproques. Et ce, non pas sur le syndicalisme théorique, mais sur celui existant en ce moment; envisager les gains et les pertes que me rapportent ma collaboration intégrée, et conclure... conclure en ma faveur.

J'admire — mais je ne suis certainement qu'une brute — la Force. Cet aimant d'une puissance extraordinaire, auquel rien ne résiste, exerce sur moi un empire plein de délices. Que ce soit dans des circonstances graves ou bénignes, je calcule avec la Force, quelle soit mon alliée ou mon ennemie. Rien ne m'est plus réjouissant que de contempler la Force adverse vaincue et désarmée. Mais rien, non plus, n'exaspère activement mes sens que de contempler « mon impuissante rage ». Dans un sens comme dans l'autre, le vainqueur c'est moi. Vainqueur moral, si mes facultés combatives sont exaspérées par ma défaite, vainqueur physique si l'ennemi est déroute.

Partant de ce point de vue, mes idées sur les luttes journalières ne manquent donc pas d'être extrêmement complexes et contradictoires aux yeux des rares intimes qui me connaissent. Pour moi, pas. C'est ainsi que l'applaudis aux coups terribles que décroche parfois le Capital contre le Proletariat. J'envie sa force et le plaisir de combattre un ennemi si peu actif : l'Inertie. De même je souris de dédain devant la niaise force des capitalistes de Donarnez. Ces réflexions, bien à moi, me conduisent tout naturellement à considérer le Capital et le Proletariat comme deux activités cherchant à atteindre le Droit qui se trouve contre eux. Le premier qui s'en empêche — et qui réussit à le garder — grâce à sa Force, a droit — ou devrait avoir droit — au respect de l'autre. Le Droit est un mot creux : la nature ne l'a pas fait. Seul l'Homme en est le créateur, et lorsqu'on regarde l'œuvre créatrice de ce monstre, le droit peut légitimement laisser réverbérer. La plante s'occupe-t-elle du droit de sa voisine? La panthère a-t-elle des considérations sur le droit de la gazelle? La logique humaine n'est pas faillible : elle est ridicule.

Ibsen, qui s'y connaissait, a proclamé la force de l'homme seul. Très bien, mais à condition de ne s'en tenir que sur le terrain spéculatif de la philosophie. Terrain mouvant et trahi. Proudhon s'en méritait et à juste titre. S'il fut parfois injuste envers la philosophie, il ne faut cependant pas pour cela lui dénier certaines vérités lancées par lui contre ce véhicule tout faire. C'est ainsi qu'il la plaçait entre les deux courants qui transportent le monde dans sa course millénaire : la Religion et la science et qu'il lui attribuait à juste titre, au fonds de succession, une grande partie du moteur même de ses prédecesseurs : le mysticisme et l'intolérance. Il ne faut donc conserver la sentence d'Ibsen que sur son terrain : la philosophie. Transportée dans le monde — hideux, certes — du matérialisme, nous sommes obligés, sous peine de disparition rapide, de la débouiller de son écorce nuageuse. J'ai accompli ce travail, pour ma part et pour moi. Pour moi et pour moi seul. Et j'en ai déduit cette chose fort simple : en philosophie — science mentale — Ibsen a toute ma sympathie, en action journalière, si je lui conservais mon approbation, je mourrais de faim. Conséquence de quoi je dois m'unir pour vivre. Reste donc à trouver la forme d'association la plus apte à me nourrir, tout en me demandant le minimum d'efforts. Certains grincheux objecteront que c'est du parasitisme déguisé ; sans chercher à les convaincre que le parasitisme est naturel, que chaque race a les siens, je me bornerais à leur répondre que c'est à l'espèce de se débarrasser du parasite. Nous retournons donc ici dans la lutte incessante que je signalais plus haut. Mais je dois ajouter que suivant l'espèce, la race, la famille, le parasitisme est florissant, normal ou nul. Il faut donc rechercher son degré et son influence dans la race humaine. Nous constatons alors que celui-ci, contrairement à ses pareils de la ruche, par exemple, tend, sous les coups répétés de l'évolution de l'esprit humain, à disparaître. La lutte continue donc.

Tous les moyens employés pour combattre ce fléau — en la race humaine seulement — sont bons pour moi si j'en souffre. Or j'en souffre par suite de mon absorption par le prolétariat, de mon isolement impuissant parmi mes frères de misère. Deux clans sont donc distincts : Capital et Proletariat. Faisant partie de ce dernier, je recherche donc l'organisation capable d'a-

méliorer mon sort, et surtout d'augmenter ma force, parmi les associations de ce clan.

Si ces associations sont nombreuses, je dois, par contre, reconnaître que bien peu sont efficaces. C'est ainsi que l'organisation des anarchistes ne me retient pas une seule seconde, par suite de son incapacité — qui est notoire — à se mettre au niveau de la lutte actuelle. Plongée dans le monde spéculatif, déductif et hypothétique, elle ressemble à ces savants spécialisés dans une seule branche d'une quelconque science et touchant soudain à un problème d'une science totalement inconnue pour eux. Aux groupes anarchistes je me repose l'esprit ou j'amplifie la somme de mon savoir. Et c'est tout. Avouons quand même que l' oasis est tendre au milieu du désert.

Les organisations politiques me font fuir, en vertu du nombre immense des parasites qu'elles entretiennent. Drôle de conception que celle qui prétend détruire le parasitisme par les parasites.

La coopération, qui donne trop fréquemment le spectacle d'une pépinière boudraille d'arrivistes, à tous crins, a le don de faire détourner d'elle mon regard.

Reste donc le syndicalisme. Ici, la question est ténèbreuse. Le parasitisme sévit, victorieux. Dois-je donc m'en écarter? Rester seul, alors? Il faut peser le pour et le contre, comparer ma situation, splendide orgueilieuse, mais fatalément vouée au désastre par suite des forces adverses trop inaccessibles à la mienne, et ma position en une organisation la plus apte à respecter mon autonomie. C'est le syndicalisme qui me paraît devoir remporter la supériorité en matière de liberté. C'est lui aussi qui me donne le moins d'appréhensions sur le chapitre parasitisme.

Enfin, après étude approfondie sur son passé actif, il semble le plus rapide à s'adapter aux circonstances dans lesquelles il évolue. Tout bien pesé, le gain que je puis y remporter en collaborant peut fort bien compenser la perte de l'énergie que réclame mon activité.

Mais il ne faut pas en conclure de ma pleine et entière soumission à ses rouages. Le syndicalisme a ses erreurs, commet des fautes. Ici je reste intranigeant et signale ces fautes, ces erreurs, si mon énergie empêche à ces débrouillards concorde avec le gain rapporté. Sinon, je passe indifférent.

C'est ainsi que le syndicalisme souffre actuellement d'une grave maladie : la routine, et son essor est réfréné par suite de sa non-adaptation aux conditions de vie présente. Rechercher la maladie, c'est découvrir le remède. Celui-ci consiste à un remaniement complet des rouages essentiels du syndicalisme : le syndicat. A situation nouvelle, moyens nouveaux. Un esprit peu averti en matière rénovatrice du collectif, me sommerait de divulguer mes vues sur ce sujet.

Ce à quoi je répondrai, encore une fois, en mettant en parallèle l'effort immense — et peut-être au-dessus de ma force — que nécessiterait la mise en acceptation par les intéressés de mon opinion et l'indifférence — sinon même la défiance — totale de ceux à qui elle pourrait profiter. Profiter, à condition qu'elle soit bonne.

Mais comme je suis convaincu de l'échec actuel que remporteraient mes vues sur la lutte à employer présentement — et ce, confirmé par suite d'un timide essai — je juge profitable — pour moi — de ne point collaborer, sur ce point, avec l'organisation syndicale.

Ce simple exemple peut fort bien éclairer autrui sur l'appréciation que j'ai de la meilleure organisation de combat et de défense. Il peut aussi lui faire entrevoir la raison de ce semblant de contradiction entre mon cerveau et mon ventre.

Mais comme je suis convaincu de l'échec actuel que remporteraient mes vues sur la lutte à employer présentement — et ce, confirmé par suite d'un timide essai — je juge profitable — pour moi — de ne point collaborer, sur ce point, avec l'organisation syndicale.

Ce simple exemple peut fort bien éclairer autrui sur l'appréciation que j'ai de la meilleure organisation de combat et de défense. Il peut aussi lui faire entrevoir la raison de ce semblant de contradiction entre mon cerveau et mon ventre.

Je me résume. Anarchiste je suis et reste, quel que soit l'endroit où je me trouve. Le Syndicaliste me semble une hypocrisie. Pour moi, je ne puis me conformer à son injonction impérieuse. Militant donc au syndicat lorsque ses vues seconcent les miennes, je l'abandonne lorsqu'il devient indifférent à ma lutte pour la vie.

Je ne doute pas que cet... avec cynisme ne me vaille les anathèmes des représentants du docte syndicalisme. Mais je sais que cette affirmation est humaine et que, comme telle, je me moque royalement des vociférations des timorés et des... naïfs.

Marcel LEPOIL.

Les salaires dans l'industrie textile de la région Roubaix-Tourcoing

Il ressort des chiffres publiés par le consortium que le montant global des salaires payés en 1924 par le maisons adhérentes se monte à 334.802.986 francs, 61 pour un nombre d'heures de 137.249.497 heures, concernant les principales corporations.

En tenant ces chiffres pour exacts, la moyenne des salaires est donc de 2 fr. 44 de l'heure pour tout le textile. En réalité, quand nous aurons déduit les hauts salaires des contremaîtres, surveillants, employés, directeurs, cette moyenne se réduira à moins de 2 francs l'heure... dans une région où le coût de la vie est peut-être le plus élevé de France.

Nos secrétaires réformistes peuvent se vanter des résultats de leur étroite collaboration avec le consortium de Roubaix-Tourcoing.

WASTIAUX.

Pour la rénovation du Syndicalisme

L'étude sur le syndicalisme du camarade BASTIEN, parue dans la *Revue Anarchiste*, a été éditée en brochure par le Syndicat Autonome des Tisseurs d'Amiens.

Elle constitue une belle réponse aux partisans du centralisme et à ceux qui affirment que les autonomistes ne savent où vont.

— En vente à la Librairie Sociale, 9, rue Louis-Blanc ; 0 fr. 20 l'exemplaire, 15 francs le cent pour les groupes et syndicats.

Dans le S. U. B.

DANS LA SERRURERIE

Depuis quelque temps, le mouvement de revendications se poursuit activement dans la corporation.

Sera-t-il le prélude d'un renouveau du mouvement syndicaliste chez les serruriers? Qui sait!

Chez Devaux, après une réunion organisée par notre syndicat (section technique du S. U. B.), les exploitants de cette boîte obtiennent une augmentation de salaire, réanimaient comme la maison est encore loin de payer le tarif des autres maisons, l'action va se continuer d'autant plus énergique, qu'un noyau de camarades a décidé de rallier l'organisation.

A la maison Dussausay, le relèvement des salaires, portent ceux-ci à 4 fr. 25 et 4 fr. 50.

Si l'on considère que cette maison travaille en grande partie en seconde main, et qu'en payant ces prix elle réalise encore d'appreciables bénéfices, on se demande ce que doivent gagner les boîtes qui exécutent le travail directement et payent péniblement 3 fr. 50 et 3 fr. 75.

Aux ateliers Thomas et Gerboin, les ouvriers ont obtenu que le tarif d'embauche soit porté à 4 francs, ce n'est pas la panacée, sans doute, mais c'est un début, et si ces camarades et toute la corporation se penchent bien de cette maxime : l'*Union fait la force*, bientôt nos salaires auront atteint un niveau plus en regard du coût de la vie.

Pour cela camarades, unissez vos efforts et groupez-vous dans votre organisation syndicale, la *Section technique de la Serrurerie*, Syndicat unique du Bâtiment. Bourse du travail, 3, rue du Château-d'Eau, (4^e étage).

En attendant: faites la propagande autour de vous pour que les serruriers soient bien représentés à la manifestation du 2 mars.

Pour la section :
La Commission.

CHARPENTIERS EN FER

Les membres du Conseil de section et tous les délégués de chantiers sont informés qu'il n'y aura pas de réunion ce soir.

Elle aura lieu jeudi, 26 février, à 17 heures.

La présence de tous est indispensable en raison de la grève en perspective ! Tous présents, jeudi

Les secrétaires :
REITZER ET BOUDOUX.

Dans le Livre Parisien

L'action menée par le Comité intersyndical commence à porter ses fruits.

Déjà, dans la première journée de notre mouvement, une quinzaine de maisons acceptent nos nouveaux tarifs. D'autres reconnaissent la légitimité de nos revendications et s'engagent à payer l'augmentation réclamée.

Nous faisons appel à tous les travailleurs du Livre parisien pour qu'ils se montrent intranigeants et n'acceptent aucune transaction.

Nos revendications sont modestes. S'il plait à quelques émasculés, se souciant davantage de leurs fauteuils que de l'intérêt de leurs mandants, libre à eux. Nous savons que pour conserver l'estime du patronat, afin de pouvoir se créer une situation par la suite, certains soi-disant syndicalistes sont prêts à toutes les compromissions.

Les travailleurs sauront reconnaître les leurs et choisir leurs véritables défenseurs.

Que chacun obéisse aux mots d'ordre du Comité intersyndical unitaire et bientôt le tarif minimum de 4 fr. 75 sera appliqué partout.

Le Comité intersyndical de grève.

Bâtiment autonome de Marseille

Un appel vient d'être adressé aux ouvriers maçons par le syndicat scielette des maisons unitaires !

Nous n'aurions rien dit, reconnaissant nous, le droit pour chacun de s'organiser comme il veut, quitte à combattre loyalement les actes et les idées.

Cet appel visant particulièrement les dirigeants du syndicat du bâtiment, je réponds en leur nom et au mien, simplement ceci.

Tout super-extrémistes, tout incohérents que vous nous traitez, nous avons par notre propagande purement syndicale, franchement développée, sans salir aucun camarade, réussi à réorganiser la section des peintres qui compte 382 adhérents, celle des marbriers 326, celle des charpentiers, des plâtriers, des plombiers, des mineurs et nous avons obtenu pour toutes ces corporations un contrat de travail et des améliorations de salaires.

Qu'a-t-on fait de la section des maçons lorsque l'un des vôtres, et pas des moins, était secrétaire général et en dernier lieu, secrétaire de la section des maçons.

Cette dernière a été réduite à néant. Malgré vos appels désespérés, personne ne répond présente ! Les maçons ne veulent pas être blafardés et encore moins à la remorque d'un parti politique quelconque.

Nous avons, nous, les super-extrémistes, réorganisé cette section que vous aviez laissé tomber par votre obstruction politique.

Nous l'avons réorganisée, faiblement, il est vrai, mais elle est bien vivante, et non en état de cadavre comme votre syndicat de maçonnerie.

Cette dernière a été réduite à néant. Malgré vos appels désespérés, personne ne répond présente ! Les maçons ne veulent pas être blafardés et encore moins à la remorque d'un parti politique quelconque.

Nous avons, nous, les super-extrémistes, réorganisé cette section que vous aviez laissé tomber par votre obstruction politique.

Nous l'avons réorganisée, faiblement, il est vrai, mais elle est bien vivante, et non en état de cadavre comme votre syndicat de maçonnerie.

Tournée Charles-d'Avray. — Conférence par la chanson. — Les camarades des départements suivants sont priés de se mettre en rapport immédiatement avec Charles-d'Avray. Lui écrire à Armes, à Valenciennes (Nord).

Eure, Orne, Maine-et-Loire, Indre-et-Loire, Loir-et-Cher, Cher, Nièvre, Allier, Haute-Garonne, Tarn, Hérault, Gard, Bouches-du-Rhône, Var, Drôme, Rhône, Côte-d'Or et Yonne.

Etant donné le succès obtenu par ce genre de réunions, Charles-d'Avray fait savoir aux camarades qu'il n'a pas satisfait, ceux-ci ayant

répondu trop tard à son communiqué, qu'il

Aux libertaires et à la minorité des Abattoirs

Nombreux sont ceux qui dans la corporation tournent dans la région.

La Famille Nouvelle. — Réunion de tous les délégués du Conseil ou non, ainsi que de tous les anciens gérants, demain mercredi, à 21 heures, au restaurant « la Solidarité », 15, rue de Meaux.

Par suite de la nouvelle situation, nous pensons que tous seront présents à cette réunion où de très graves décisions seront prises.

Comité de Défense Sociale. — Ce mardi soir, à 20 h. 30, au local, 60, rue Chariot, réunion de tous les camarades du Comité.

Affaires en cours; Correspondance; Meeting. Présence nécessaire de tous.

Fédération des Locataires de la Seine. — Ecataires du 20^e. — Renseignements juridiques de 20 heures à 22 heures, rue de Ménilmontant, 30.